

SPECIMEN

Le Sourire

MAURICE MÉRY, directeur

222, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

ALPHONSE ALLAIS, rédacteur en chef.



Les mots :
— Je suis une victime des préjugés sociaux.

Dessin de Huard.

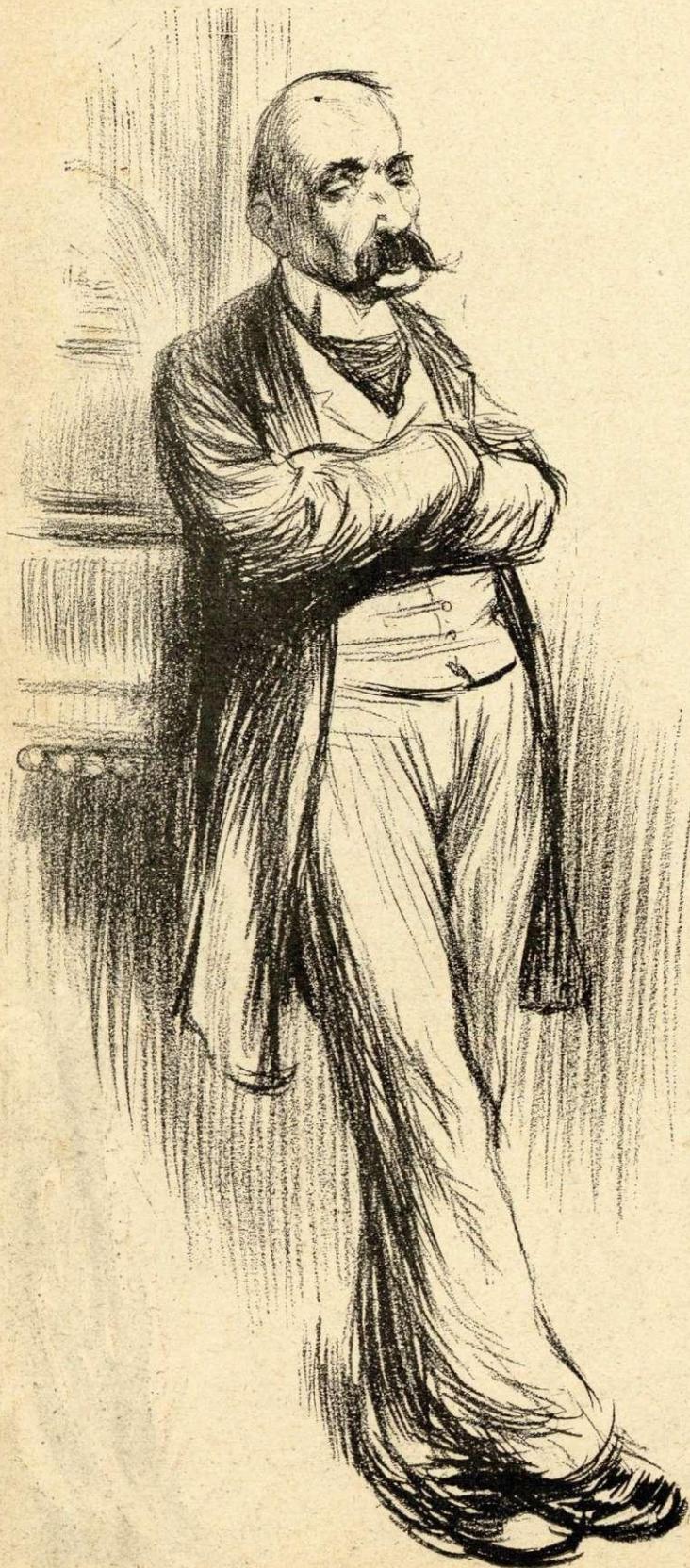
OCCASION EXCEPTIONNELLE

Seulement, dame, il faudra se presser.

Nous voulons parler d'une affaire exceptionnelle dont nous avons la joie de communiquer le tuyau à nos braves petits lecteurs, à nos succulentes mignonnes lectrices.

Seulement, dame, il faudra se presser.

Pour peu que vous ayez séjourné quelques instants à la terrasse des cafés parisiens, dans les alentours, principalement (on ne sait pas pourquoi) de la gare Saint-Lazare, vous avez été, sans doute, importuné par de bien vêtus camelots qui vous offrent, à fort bas prix d'ailleurs, des montres *presque en or*, affirment-ils de la meilleure grâce du monde.



— Croiriez-vous que je suis venu à Paris en sabots ?

Dessin de Huard.

Le Sourire

JOURNAL HUMORISTIQUE ILLUSTRÉ PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS
222, boulevard Saint-Germain, PARIS

MAURICE MÉRY, Directeur.

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus. Toute reproduction est formellement interdite aux publications françaises ou étrangères non autorisées. Tout envoi recommandé de texte ou de dessin sera rigoureusement refusé.

ABONNEMENTS : UN AN : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger : 11 fr.
SIX MOIS : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

ANNONCES : La ligne. 1 fr. 50

Adresser lettres et mandats à M. l'Administrateur du Sourire.

Naturellement, sans vous laisser tenter par l'aspect réellement séduisant de l'article, — car l'aspect de l'article est réellement séduisant, — d'un signe de tête vous dites non.

S'éloigne alors le bien vêtu camelot vers d'autres clients espérés, et en vous-même vous tenez ce raisonnement :

— Plus souvent que je vais dépenser ma galette à cette saloperie (*sic*). Tant qu'à acheter une montre, il faut acheter une montre qui marche, ou alors ne pas s'en mêler... Je ne suis pas une poire, moi !

Eh bien, brave lecteur, pour une fois, tu te trompes.

Tu es une poire !

En n'acquérant pas immédiatement la montre *presque en or*, qu'on te propose ainsi, tu passes à côté de la fortune, car la soi-disant montre *presque en or* est une véritable montre en or, et le mouvement qui règle son mécanisme sort directement de la meilleure maison de Genève. Mais alors, te stupéfies-tu, comment, dans ces conditions, les bien vêtus camelots en question peuvent-ils me vendre un tel article à un aussi bas tarif ?

Ah voilà !

... Il y a quelques mois, un vol d'une immense envergure fut commis dans un des plus vastes entrepôts d'horlogerie du monde entier.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, plusieurs milliers de superbes montres en or changeaient de destination et s'acheminaient vers les sombres repaires de quelques hardis larrons.

Mais comment se débarrasser d'un si riche butin ?

Vous tous, qui me lisez, vous avez sans doute, au cours de votre vie aventureuse, dérobé, par-ci par là, une montre ou deux.

Rien de plus facile que de se débarrasser d'une montre ou deux. Imaginez que vous possédez dans votre valise trois ou quatre cent mille chronomètres en or du plus haut prix, tenez pour certain que votre attitude sera celle de la perplexité.

A telle enseigne, vous voyez que nos hardis larrons n'ont rien trouvé de mieux, pour se débarrasser de leur riche butin, que de le débiter à des prix véritablement dérisoires aux consommateurs des terrasses des cafés parisiens, dans les alentours, principalement (on ne sait pas pourquoi) de la gare Saint-Lazare.

Vous voilà prévenus.

Seulement, dame, il faudra se presser.

Il en est exactement de même pour ces petits carnets que d'autres camelots (moins bien vêtus que les horlogers) vous offrent au prix de 20 centimes avec dedans un billet de cinquante francs.

Ce billet de cinquante francs n'est pas un faux billet : c'est un vrai billet, provenant d'un larcin à la Banque de France sur lequel cette grande administration a cru devoir étaler le suaire du silence, le voleur n'étant autre que le fils naturel de M... mais chut !... Ne faisons pas le jeu des ennemis de la République.

ALPHONSE ALLAIS.

LES AGENTS SONT DE BRAVES GENS

PROPOS LIBRES EN VERS, QUI SE FLATTENT DE L'ÊTRE

Hier matin, ayant mis le nez à la fenêtre,
Et mon pantalon clair et mes souliers vernis,
Je partis seul, avec mon gousset bien garni,
Pour passer la journée et la Seine peut-être.

Je pris le train d'abord, puis, la permission
De faire un bon chopin et quelques kilomètres.
Il faut trainer partout son amour et ses guêtres,
Quand on est dans ma peau... et ma position.

Un employé, criant un nom propre et barbare
Qui fit serrer de près les genoux et les freins,
Je descendis avant l'arrêt complet du train,
Perdu dans mes conjectures et dans la gare.

Mais je sortis guidé par la porte et mon flair.
Et, grisé par un frais minois et plusieurs litres,
Je me promis, cassant la glace et pas de vitres,
De ne rentrer qu'à l'heure où les becs sont Auer!

Je montai sur la place et les chevaux de bois
Avec Zoé, compagne innocente et publique,
Mais dans le tourbillon de cette mécanique,
Je perdis mon porte-monnaie et mon sang-froid.

Cela se passait à la nuit et Robinson,
Pour avoir cru Zoé, au fond de son corsage,
Ma galette et mon cœur firent ainsi naufrage.
Je rentrai, sans le sou, fort épris, de boisson.

Sur le trottoir où j'abordai sans connaissance,
Sans chapeau, dans la foule et l'ahurissement,
Un agent du vingt-troisième arrondissement
Me demanda : « Quels sont vos moyens d'existence? »

— « J'existe, voilà tout. Des moyens, j'n'en ai pas! »
Alors, dans un sapin, jusqu'à mon domicile
Et l'extrême désir de se montrer utile,
Il paya de sa main le passage... à tabac!

E. LEPAGE.

NOS CONCOURS

LE TRIOMPHE DE LA PARISIENNE

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs un concours d'un genre tout nouveau, un passe-temps agréable, amusant, où le goût et l'imagination peuvent se donner libre carrière.

On sait jusqu'à quel point la *Parisienne* de la Porte Monumentale a servi de cible à tous nos humoristes, écrivains et dessinateurs.

Malgré les quolibets, elle n'en voit pas moins venir à elle, du monde entier, les admirateurs de Paris qu'elle personnifie, et c'est par millions qu'ils se pressent à ses pieds.

C'est un triomphe, le *Triomphe de la Parisienne*, et c'est cela que nous demandons à nos lecteurs de traduire en un tableau qui ne devra pas excéder le format du *Sourire*.

En s'aidant de la *Parisienne* dessinée par notre excellent collaborateur J. Plumet (nous la reproduisons ici en deux grandeurs pour faciliter la tâche des concurrents), il s'agit de grouper autour d'elle en une véritable apothéose une multitude de personnages qui seront découpés dans les numéros du *Sourire* parus du n° 1 au n° 35 inclus.

Outre les prix attribués aux meilleurs envois et dont ci-dessous le détail, nous reproduirons ceux des tableaux les plus réussis. Ce concours, pour lequel nous donnerons :

Au premier : un phonographe;
Au second : vingt-cinq francs;
Au troisième : un bon de l'Exposition;

Au quatrième : un Kombi;
Aux cinq suivants, un abonnement d'un an au *Sourire*;

Aux six suivants, un abonnement de six mois;

Enfin aux dix derniers, un abonnement de trois mois;

Soit au total vingt-cinq prix,

sera clos le 15 août prochain.

Il est indispensable de joindre au tableau l'indication des divers numéros, page et nom d'artiste auxquels on aura fait des emprunts.

Les envois doivent être adressés à

M. MAURICE MÉRY,
Directeur du *Sourire*,

222, boulevard Saint-Germain,
Paris.

LE TRIOMPHE

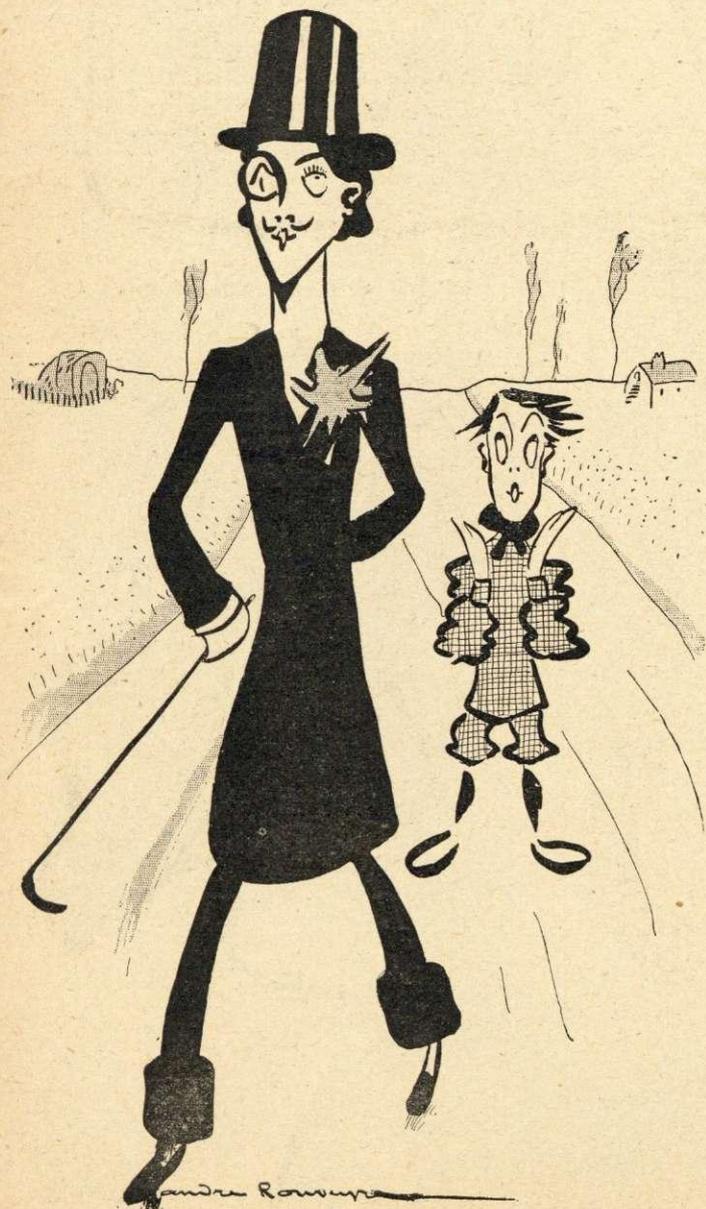
DE LA

PARISIENNE

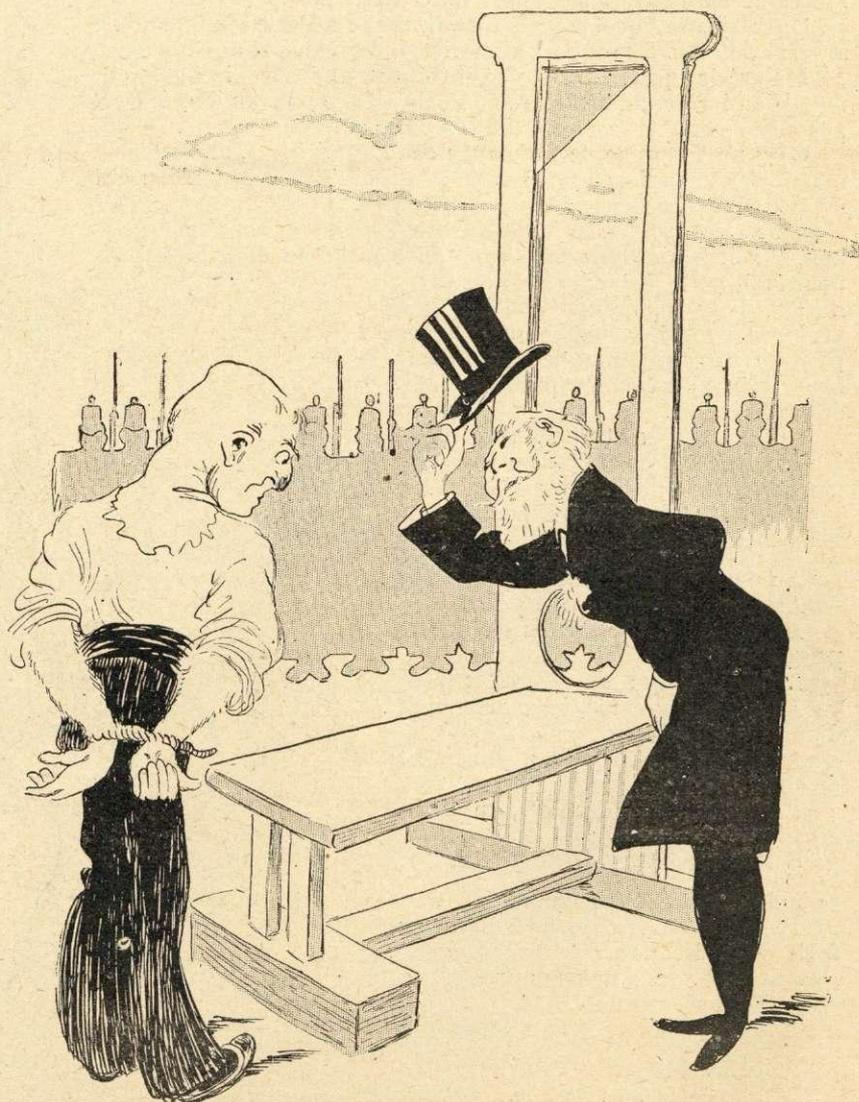




— Je bois à la santé des jeunes mariés, à leur bonheur, à la puissance de leur lien, ensuite, pour me remettre de mon émotion, je vous chanterai la *Valse des Cécus*.
 Dessin de Malherbe.



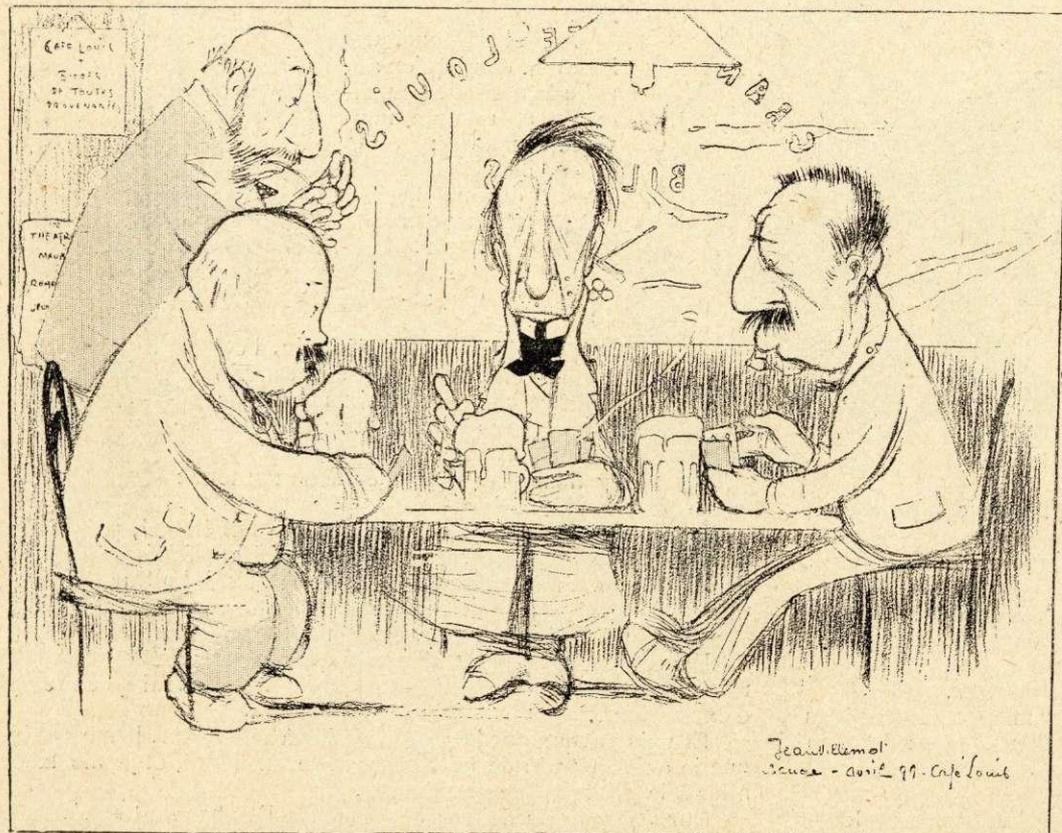
Un sot trouve toujours un puceau qui l'admire...
 Dessin de A. Rouveyre.



— Je vous prie de m'excuser, mon ami, mais le devoir...
 — Oh ! je vous en prie, monsieur Deibler, coupez court!
 Dessin de E. Barcet.



Le Conseil municipal, vu les encombrements qui se produisent tous les jours à l'Exposition, vient de décider la démolition du Grand Palais pour faire un peu de place. De là, stupéfaction — ci-dessus traduite — des Parisiens. Dessin de Dio Biding.



— Va donc, hé!... intellectuel!
 LE MONSIEUR QUI NE JOUE PAS A LA MANILLE. — Moi, je vais aller aux cabinets pour m'occuper.
 Dessin de J. Villemot.

TROU... CHER

Le matin, les bébés sont fous :
 Ils sont pris de rages soudaines,
 Et dans le sable ils font des trous
 Dans lesquels, riant, par vingtaines,
 Ils roulent, jambes rebindaines.
 Et, pendant que ces chérubins
 Font des pâtés et des fredaines,
 Les mamans prennent force bains.
 Jeunes et vieux, les copurchies,
 Tous faisant des effets de hanches,
 Et sabrant le vent de leurs sticks,
 Se baladent, en vestes blanches,
 Sur le fameux trottoir en planches.
 Des Roches-Noires au Salon
 Ils vont, ils vont, par avalanches,
 Le gras, le sec, le court, le long.
 Les dames ont, l'après-midi,
 Des toilettes miropatantes
 — Qui ne sont pas en organdi!...
 Le bain provoquant des détentes,
 On se rassemble sous des tentes,
 Où l'on raconte, pleins d'ardeur,
 Des histoires exorbitantes,
 Avec de grands airs de candeur.
 Et les filles de *Saint-Louis*,
 Tout le bataillon de Cythère.
 Aux noctambules réjouis
 Et généreux de caractère
 Offrent l'amour et le mystère.
 A minuit, tout au bord de l'eau,
 On dit des choses... qu'il faut taire..
 C'est rigolo. C'est rigolo.
 GEORGES DOCQUOIS.

LA VISITE DU GRAND-DUC

I

Le grand-duc Fédor Nicolaiévitch se rendra aujourd'hui à l'Exposition. Il visitera le théâtre des Auteurs Rosses, où de grands préparatifs sont faits pour le recevoir, et assistera à la représentation.

II

A MADAME ADÉLAÏDE VERMISSEAU
A Varigny-sur-Creuse.

Ma bonne amie,

Quel dommage que tu aies peur des voitures, et que tu n'aies pas voulu, pour cette raison, m'accompagner à Paris pour visiter l'Exposition ! Tu te serais vraiment bien amusée.

Ne pouvant partager mes émotions et mes impressions, tu as exigé d'être au moins renseignée, au jour le jour, sur l'emploi de mon temps. J'ai promis de te donner cette satisfaction, et je tiens ma promesse, en venant te rendre compte de ma soirée d'hier, qui a été délicieuse et féérique.

Arrivé pour l'heure du dîner à Paris, je n'ai pas voulu perdre une minute, et, dès huit heures et demie, je me suis fait conduire à la rue de Paris, où je sais, par les journaux, que les gens chics se rendent tous les soirs en foule.

Vraiment la police est admirablement faite, car mon arrivée avait déjà été signalée. Je ne sais comment l'on procède à l'égard des autres juges de paix de France qui viennent visiter l'Exposition. Toujours est-il qu'avec moi, on a fait très convenablement les choses. Sans doute, a-t-on voulu honorer particulièrement la magistrature de Varigny-sur-Creuse en ma personne.

Des gardes républicains et des sergents de ville étaient groupés à l'entrée de la rue de Paris. Ils me rendent les honneurs, et soudain la foule éclate en exclamations : « Hourra!... Bravo!... Vive la Russie!... » Ces braves gens connaissaient sans doute mes opinions patriotiques et le culte que je nourris pour notre grande alliée du Nord.

Derrière la clôture une escouade de gardiens de l'Exposition étaient rangés. Dès que je parais, un monsieur en habit, et qui aurait mieux fait de rester chez lui, s'avance à ma rencontre, le chapeau à la main. J'entends, en effet, un gardien l'appeler : « M. le ministre ». Est-ce bien la



place d'un ministre protestant, en ce lieu d'attractions profanes ?

Il s'approche de moi et me dit :

— Que Votre Altesse soit la bienvenue dans la rue de Paris... Je vais me permettre de lui servir de guide...

En voilà des simagrées et des salamalecs!... Voilà bien l'hypocrisie protestante!... Je réponds sèchement :

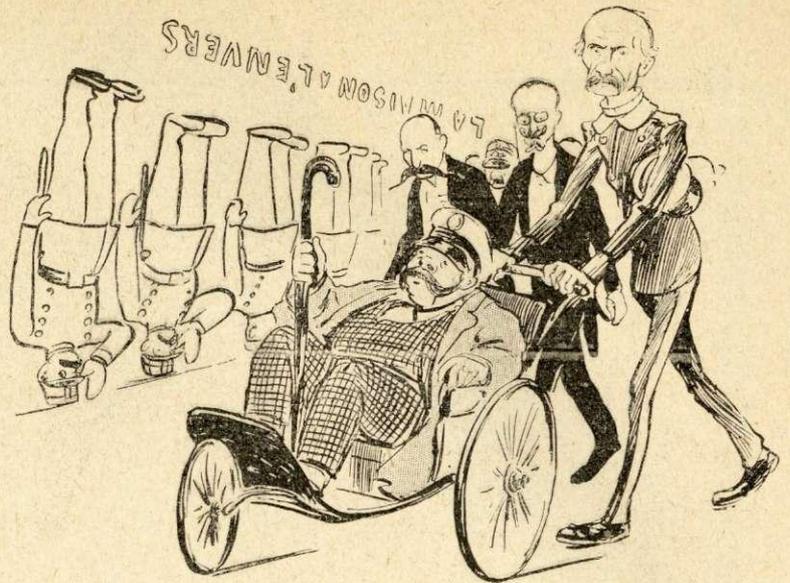
— Appelez-moi tout simplement : monsieur...

— Comme il plaira à Votre Altesse, fait le pasteur.

Et nous nous mettons en route. Le pasteur me fait asseoir dans un fauteuil à roulettes et les gardiens marchent devant nous en écartant la foule, qui me considère avec curiosité et respect. Ah ! si Varigny me voyait!...

La rue de Paris est brillamment illuminée. Partout des globes étincelants. Dans les branches des arbres, des fleurs électriques de toutes les couleurs.

Sauf cela, on se croirait un peu à la foire de Varigny, et c'est pour cela que je me suis tant amusé.



De chaque côté de la rue, sont installées des baraques de saltimbanques, dont les parades font un vacarme assourdissant. Chaque bonimenteur clame naturellement les beautés renfermées dans son théâtre. C'est très curieux. Seulement j'ai remarqué qu'il y manque des chevaux de bois, des tirs, un cirque, des tirs aux macarons.

Je me serais bien arrêté en route; mais le pasteur s'y est opposé respectueusement. Il m'a dit qu'il avait été décidé en haut lieu que je visiterais le théâtre des Auteurs Rosses, et qu'il était impossible de modifier ce programme. Je lui ai demandé, alors, si je pourrais revenir une autre fois à la rue de Paris et m'y promener à ma guise.

— Certes, me répondit-il: Vous le pourrez, dans le plus strict incognito... Ce soir, nous sommes responsables de votre auguste personne.

Je n'avais qu'à m'incliner. C'est ce que je fis. Alors le pasteur se pencha vers moi, et me dit à voix basse :

— Saluez... saluez... Cela fera bien...

Je m'aperçois alors que le public arrêté sur mon passage se découvre avec respect dès qu'il m'aperçoit; je me découvre aussitôt et, immédiatement, de nouveaux cris de : « Vive la Russie ! » éclatent. Décidément la population parisienne est encore plus chauvine que je ne me le figurais.

Au bout de quelques instants, celui qu'on appelle le ministre se penche vers moi de nouveau, et me dit :

— Nous voici devant le théâtre des Auteurs Rosses.

On arrête mon fauteuil, et, soudain, l'orchestre placé sur l'estrade et qui se compose de six musiciens en uniformes du Premier Empire, attaque l'hymne russe. Ma foi, je n'y tiens plus et je m'écrie à mon tour :

— Vive la République!...

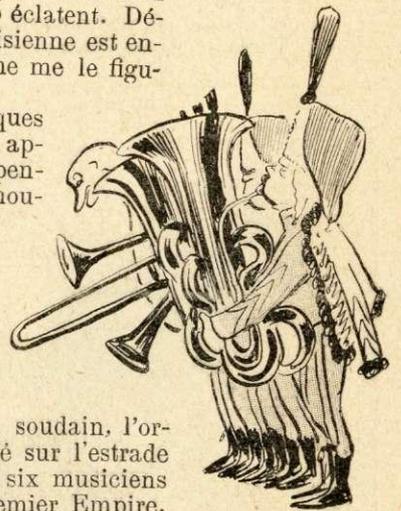
Le pasteur me regarde d'un air surpris et étonné, puis il fait un signe, et à l'hymne russe succède la *Marseillaise*, au milieu des cris de : « Vive la France!... Vive la Russie! » Sur l'estrade, une petite femme joue du tambour avec enthousiasme.

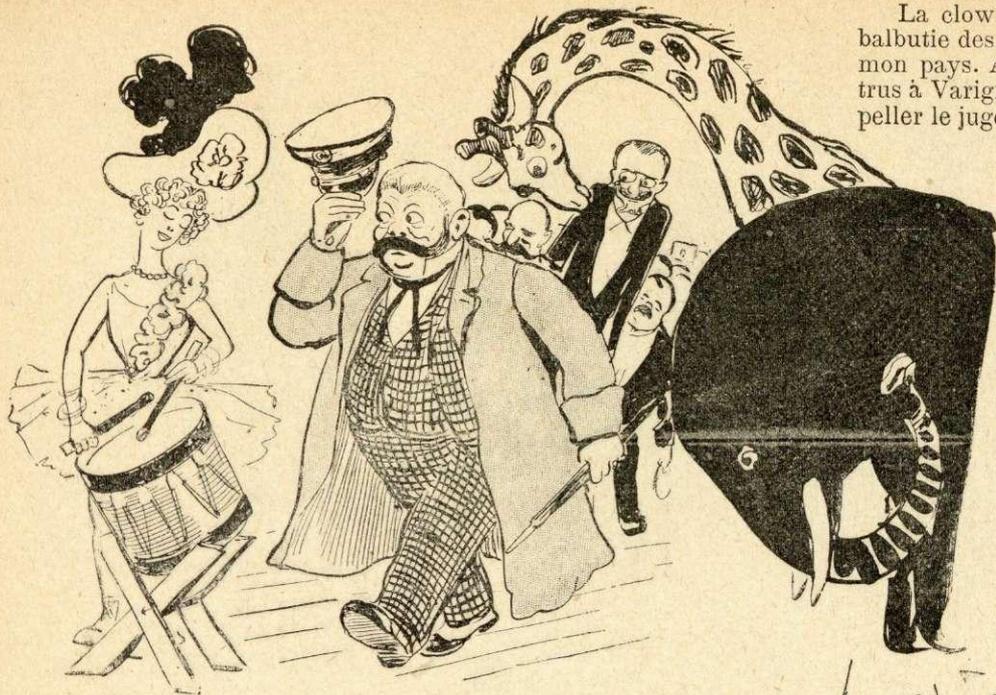
— C'est Angèle de Linon, me souffle le pasteur.

Est-ce bien là la place d'une grande dame?... Est-ce bien là le rôle d'un pasteur d'être ainsi renseigné?... Il est vrai qu'en temps d'exposition...

Et puis j'avoue que je ne pense plus à réfléchir... Il me semble que je suis en train de faire un voyage enchanté, et je me laisse aller à la griserie de cette illusion.

Sur l'estrade du théâtre des Auteurs Rosses, vont et viennent de charmantes jeunes femmes, d'élégants jeunes gens, tous brillamment costumés, qui font tous leur partie dans une étourdissante parade. Ils n'ont pas l'air de s'apercevoir de ma présence, mais je me rends bien compte que tout ce qu'ils disent s'adresse





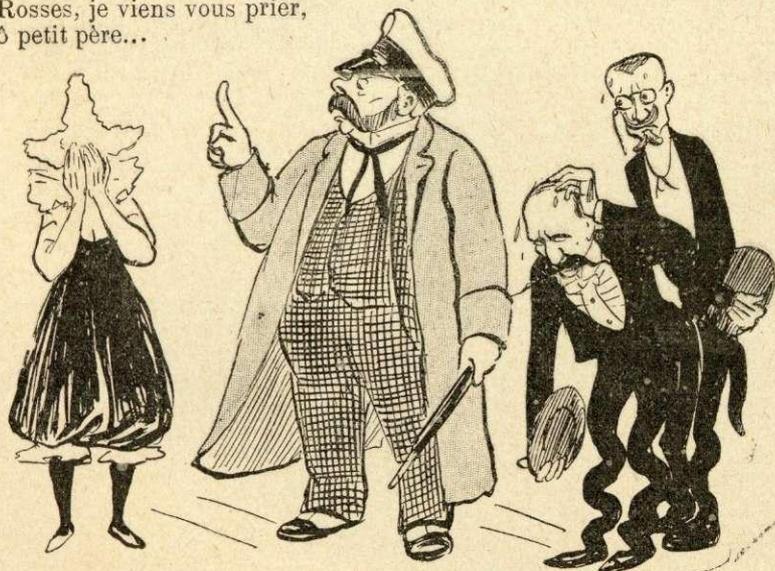
indirectement à moi... « Les plus grands personnages ont visité ce théâtre... Hôte illustre!... Peuple ami de la France!... Les fonctionnaires ne paient que demi-place, à condition qu'ils soient tenus sur les genoux!... Les dames et les magistrats sont priés de laisser leur toque au vestiaire!... » Le tout accompagné de roulements sonores, exécutés avec fougue par la comtesse... ou la marquise de Linon, je ne me rappelle plus bien.

Enfin la parade est terminée et je pénètre dans le théâtre des Auteurs Rosses. Le directeur et sa troupe me reçoivent en haut de l'escalier, tandis que, derrière moi, la foule est maintenue par un cordon de gardiens. Le pasteur me présente le personnel du théâtre, en bloc, puis, sans attendre ma réponse, il dit :

— Son Altesse me charge de vous complimenter sur la joyeuse parade à laquelle Elle vient d'assister.

Comme c'est là le fond de ma pensée, je n'ajoute rien. Mais voici qu'une ravissante petite femme, costumée en clownesse, se détache, me fait une gentille révérence, et m'adresse la parole en ces termes :

— Au nom de tous mes camarades des deux sexes, et principalement au nom des petites femmes du Théâtre des Auteurs Rosses, je viens vous prier, ô petit père...



J'arrête brusquement cette enfant mal élevée, et je fais entendre assez sèchement au pasteur que j'ai horreur des exagérations, et qu'il me déplaît tout autant d'être appelé « Altesse » que « mon petit père ».

La clownesse, confuse et rougissante, disparaît; le ministre balbutie des excuses, dit que l'on a voulu me parler la langue de mon pays. Ah ça! est-ce qu'il croit que nous sommes des malotrus à Varigny, et que quelqu'un se permettrait, chez nous, d'interpeller le juge de paix, en lui disant : « Mon petit père! »

Mais, avec beaucoup de tact, le directeur me conduit dans la salle de spectacle. Il me prévient que la représentation ne pourra être bien longue, car il y a beaucoup de monde qui attend dehors. Et, en effet, elle ne dure que dix minutes. On me montre un jongleur, deux joueuses de guitare et un chanteur des cafés-concerts de Paris.

Je m'étonne, à part moi, qu'un tel spectacle ait attiré toutes les têtes couronnées. Mais je garde mes réflexions pour moi, et je me borne à demander ce que je dois pour le prix de ma place. Le directeur me répond :

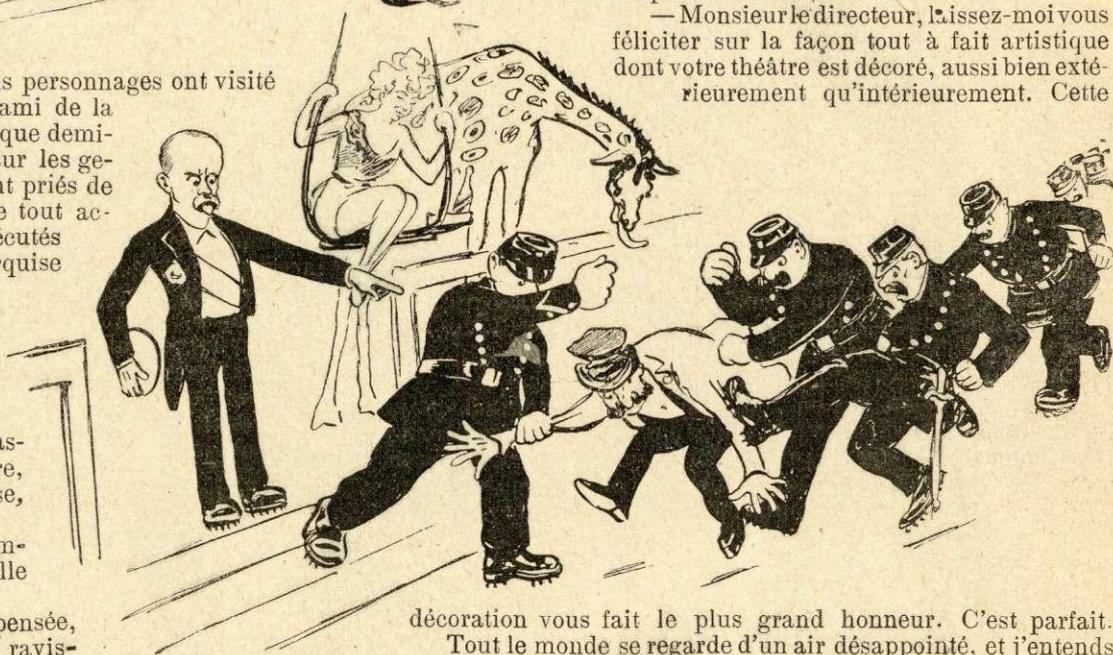
— C'est douze francs... Mais, pour vous, monseigneur, ce ne sera rien...

Du moment que cela ne coûte rien, c'est différent... Et je trouve que le spectacle est charmant, et que j'en ai toujours pour mon argent. A ce moment, le pasteur me dit à l'oreille :

— Les décorations... les décorations...

Je m'empresse alors de dire au directeur :

— Monsieur le directeur, laissez-moi vous féliciter sur la façon tout à fait artistique dont votre théâtre est décoré, aussi bien extérieurement qu'intérieurement. Cette



décoration vous fait le plus grand honneur. C'est parfait.

Tout le monde se regarde d'un air désappointé, et j'entends que le directeur dit entre ses dents :

— Monseigneur n'est pas content!... Qu'est-ce que je m'en vais prendre pour ma tasse!...

Mais voici qu'un grand vacarme retentit près de la porte d'entrée. Un individu bien mis cherche à la forcer, tandis que des agents, le bourrant de coups de pied et de coups de poing, le forcent à reculer et finalement l'emmènent, pendant qu'il s'écrie avec un fort accent étranger :

— Donc déjà, c'est une infamie!.. Et je me plaindrai donc à mon gouvernement!...

Le pasteur me dit en souriant :

— Encore un fou!... Monseigneur est si populaire!... Cela tourne la tête à bien des gens!...

Puis nous repartons, et les mêmes acclamations, encore plus nourries et plus enthousiastes, retentissent à mes oreilles charmées.

Voilà, ma bonne amie, une soirée inoubliable et dont je suis fier pour toi, pour Varigny, et pour tous les juges de paix de France. Je t'embrasse tendrement.

ACHILLE VERMISSEAU.

III

Hier au soir, ainsi que nous l'avons annoncé, le grand-duc Fédor Nicolaiévitch a visité l'Exposition. Il s'est rendu à la rue de Paris, et il a assisté à la représentation du Théâtre des Auteurs Rosses.

Le grand-duc a paru se divertir énormément et s'est retiré en complimentant le directeur de ce joli théâtre et son excellente troupe, ainsi que le ministre des Beaux-Arts, qui l'avait guidé pendant toute la soirée.

Un incident à signaler. La représentation a été troublée par un fou qui prétendait être le grand-duc. Le malheureux a été immédiatement arrêté et envoyé à l'infirmerie du dépôt.

(Dessins de P. Destez.)

ADRIEN VÉLY.



Emmanuel Barcet

— Comment, encore du café !
— Non, madame, moi sortir, moi préparer poudre de riz.

Dessin de E. Barcet.



— Je ne vous en veux pas, Zéphyrin, mais j'ai toujours eu une âme trop fière et trop sentimentale pour que vous puissiez me comprendre.

Dessin de Huard.

LES
ATTRACTIONS
DE
L'EXPOSITION

Après qu'il eut vécu longtemps,
Paris l'amant d'la Belle Hélène,
Atteignit l'âge de cent ans
Et ne marchait plus qu'avec peine!

Le Vieux Paris.

LA VIERGE ADULTÈRE
GRAND ROMAN CONTEMPORAIN

(INTERRUPTION)

Mes lecteurs me sauront certainement gré d'interrompre pour cette fois mon roman, c'est-à-dire notre roman; en toute conscience je devrais même dire leur roman, pour les convier à une importante manifestation patriotique, destinée à relever une fois pour toutes le prestige de la France devant l'étranger.

En constatant que, par certains dimanches populeux, le chiffre des entrées à l'Exposition avait dépassé 500,000, beaucoup de nos compatriotes se sont demandé non sans anxiété si on atteindrait le million.

Palpitante question!

Et d'autant plus palpitante que le bruit court avec persistance que l'Amérique nous réserve prochainement une show sensationnelle avec l'intention bien arrêtée d'y battre le record des entrées quel qu'il soit.

Il saute donc aux yeux de tout bon Français que nous nous devons non seulement de dépasser tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, mais encore d'établir un record tel qu'il soit impossible de le battre à l'avenir.

L'honneur de la France est en jeu.

Comme de juste, il ne faut pas compter sur le concours du gouvernement.

Nos ministres font voter des budgets, s'occupent des affaires de Chine, perdent leur temps qui est aussi celui de la Nation à mille et une niaiseries, mais quand il s'agit de choses sérieuses ils ne veulent plus rien savoir.

Heureusement le *Sourire* veillait.

Il a été remarqué que la petite opération qui consiste à entrer par une porte pour sortir immédiatement par la porte voisine exige approximativement un parcours de 25 mètres.

Il est donc de toute évidence qu'en entrant et sortant sitôt après 40 fois de suite on n'aura ni plus ni moins qu'un kilomètre dans les jambes.

En marchant au train raisonnable de 5 kilomètres à l'heure, la même personne entrerait donc 200 fois à l'Exposition.

Si ce manège subtil était opéré pendant dix heures consécutives, n'importe qui, vous ou moi, pénétrerait pendant sa journée deux mille fois au sein de la grande Manifestation du Travail.

Il suffirait donc de 500 gaillards décidés et n'ayant pas froid aux yeux pour atteindre le million.

Mais qu'est-ce qu'un million, je vous le demande?

Et comme si les Américains n'étaient pas, eux aussi, capables d'atteindre le million!

Le *Sourire* a donc cru devoir prendre l'initiative d'une manifestation plus importante. Il convie non pas 500 gaillards mais bien tous les Français à opérer ledit subtil manège en bon ordre et le même jour bien entendu.

1. En relisant je m'aperçois qu'il n'est pas d'une urgence absolue qu'elles soient consécutives.



A la fête de Tombouctou

Croquis de notre envoyé spécial A. Bertrand.

Le jour choisi est naturellement le 14 juillet. Pour n'établir aucune confusion dans l'esprit de nos lecteurs ajoutons que c'est le 14 juillet 1900.

Il faut donc que le 14 juillet prochain les 38 millions et demi de Français se mettent en devoir d'entrer chacun 2,000 fois à l'Exposition Universelle. Si, comme nous en nourrissons l'espoir, personne ne manque à l'appel, nous atteindrons le chiffre phénoménal de 77 milliards d'entrée.

Les Américains en roteront.

Rendez-vous, à 8 heures précises, à l'intérieur du bureau d'omnibus de la place de la Concorde. Pour être plus sûr de ne pas se manquer, se tenir de préférence sous l'horloge.

À 8 heures et quart le cortège se mettra en marche. Les personnes soucieuses d'accomplir sérieusement cette manifestation patriotique sont priées d'absorber la veille d'efficaces constipants. Celles qui auront envie de pisser devront se retenir. Car il importe avant tout de ne pas perdre de temps.

Voici dans ses grandes lignes l'ordre du cortège :

- 1° La musique de la garde républicaine;
- 2° Le directeur du *Sourire*;
- 3° La maîtrise de Notre-Dame, l'orchestre du théâtre Antoine, la fanfare du *Sourire*, le corps de ballet de Saint-Eustache;
- 4° Le Président de la République;
- 5° Les ministres, les chambres, les évêques, le corps diplomatique;
- 6° L'escadre du Nord;
- 7° Les dames de la Halle;
- 8° Les cocus de France;
- 9° Ceux qui ne le sont pas (cette section devant vraisemblablement être peu nombreuse), on y joindra les veufs, les agents plongeurs, les séminaristes;
- 10° Le reste de la population;
- 11° Tous ceux qui ne rentrent dans aucune des catégories ci-dessus.

Pour corser cette petite fête, on chantera sans discontinuer la *Marseillaise*.

Tant il est vrai qu'en France tout se termine par des chansons.

BLAISE PETIVEAU.



— Ça vous donne envie de tisser!

Dessin de Calumet.

MEMOIRES D'UNE BOUCHE

Je viens de passer mon temps à faire le... chose de poule!

Pas moyen de mettre de dents dehors comme dans le large rire; pas moyen de chasser deux lèvres à la fois comme dans le rire joyeux; toujours le sourire pincé, pincé jusqu'au sang où le bon sens crie.

Ma maîtresse avait des parents de province!

Elle s'était découvert, l'autre jour, des oncles et des cousins sur son paillason. Ils venaient, sans crier gare, du Nord et d'Amiens pour faire suisses.

Naturellement, ils nourrissaient l'espoir d'être dito par leur cousine pendant l'Exposition et se promettaient de lui élever un autel dans leur cœur si elle leur évitait les frais de dito (encore!) pendant leur séjour; mais ils n'en restèrent que six.

Ils ne restèrent que six jours, d'abord parce qu'ils étaient cinq,

très encombrants, qu'ils empêchaient ma maîtresse de faire le diable à quatre, ce qui ne se peut à l'étroit, ensuite parce que, même si on les eût coupés en deux, ils n'auraient pas eu l'air moins daim.

Et puis, ils étaient vraiment trop collets montés pour être descendus chez une femme qui, pour n'appartenir point au bas étage, n'en est pas moins d'un milieu où l'on aime beaucoup les petits entresols.

Aussi, ma maîtresse se jura-t-elle de leur faire regretter le calme de leur province en les jetant au milieu d'un encombrement d'automobiles au carrefour Drouot et de les faire aspirer après la verdoyance de leur campagne picarde en les menant à Ivry, où fleurissent, en des terrains vagues, les tessons de bouteilles et les boîtes de sardines et dans la plaine Saint-Denis où messieurs les attaqués nocturnes, pour quelques francs et même pour quelques centimes, vous lardent de coups de couteau, ce qui les amène à dire en plaisantant qu'ils font *des petits trous pas chers*.

D'ailleurs, elle avait hâte de déplanter ces cousins germains et ces oncles incarnés pour retenir dans ses serres chaudes un bon et généreux ami venu des pays où fleurit l'or rongé.

Ah! on se rattrape avec celui-là!

Plus de contraintes! — Il a même payé celles que l'huissier avait apportées.

Plus de mômeries de bégueules!

Il n'y a que la môme et sa gueule, qui est souvent de bois, — j'en sais quelque chose, — et qui pourrait servir à paver la rue des Abbesses.

Avec lui on rigole, on se tord, on se gondole, on se boyaute!

Je ne sais s'il est Anglais ou empereur, en tout cas il n'est pas en bois.

Fichtre! j'en sais encore quelque chose!

Depuis que je suis élevée à la hauteur d'un magasin à baisers, je n'ai jamais vu une moustache venir si souvent faire des provisions.

Ma maîtresse en devient toute pale ale qui n'est pas de la petite bière et je ne serais pas étonnée que cet homme aux doublons fût un fabricant d'houblon, car c'est étonnant ce qu'il est bien embrasseur!

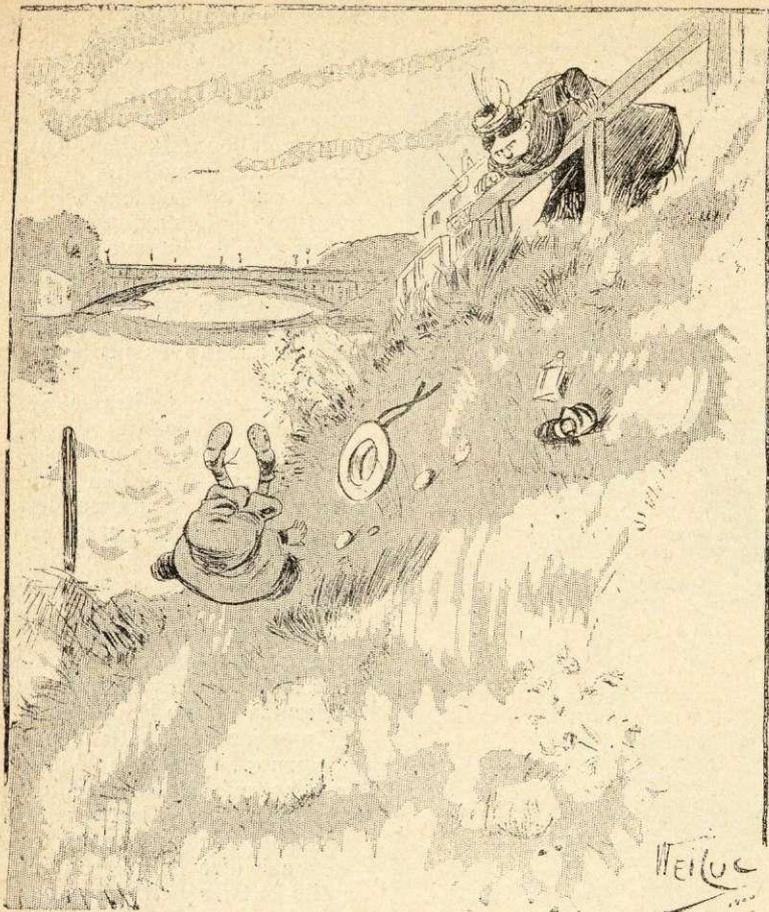
Enfin, ce qui ne gâte rien, c'est un homme galant.

Comme il est le plus souvent l'auteur du désordre de la toilette de ma maîtresse, il vient de lui envoyer tout un lot de dessous avec ces vers dessus :

Pour faire honneur aux beaux jupons qu'il faut qu'on voie,
On a souvent besoin d'un plus petit de soie!

Pour copie conforme,

EDMOND CHAR.



— Ciel!... Zidore, tais attention à ton pantalon neut!
Dessin de Weiluc.



— Une femme qui aurait dix mille balles de dot? Ben, mon vieux, faudrait qu'elle ait une bien sale gucule pour que je ne l'épouse pas!
Dessin de Jean Tild.



Déménagement:
 — C'est ridicule, tu leur as donné à boire tout notre alcool à brûler...
 — Oh! ça ne leur fera pas de mal... il est éventé et il n'y avait plus moyen de s'en servir.
Dessin de Radiguet.

Ne pas quitter Paris sans avoir vu au
THÉÂTRE DE LA GAITÉ

Le plus luxueux, le plus confortable, le moins cher

RIP

Célèbre Légende, Féerie en 4 Actes, 7 Tableaux et changements à vue
 Musique, chef-d'œuvre de Robert Planquette, paroles de Henri Meilhac et Philippe Gille

Popularisé par plus de 20,000 représentations en Europe et en Amérique

MISE EN SCÈNE D'UN LUXE INOUI

Deux grands ballets; 200 personnes en scène; interprétation de premier ordre

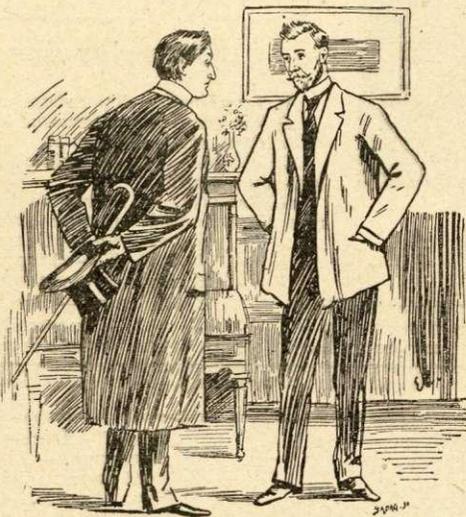
CURIOSITÉS (FIN DE SIÈCLE)

40 SCÈNES DROLES (1000 vues animées et vivantes) 5 fr.
 LIVRE RARE tr. curieux 3f. 50 — 10 ÉCHANTILLONS GAIS
 1 f. 50 — 5 CATALOGUES GAIS p. 1900. — PRIMES GRATUITES. — A L'HOMME QUIRIT, 131, b^d Sout, PARIS.

APPAREILS
 Spéciaux pour l'Usage intime de l'HOMME et de la FEMME.
C. BOR
 Maison C. BOR
 234, Faubourg Saint-Martin
 PARIS
 Le nouveau Catalogue illustré de 220 Gravures et 6 Échantillons, nouvelles Créations, sont envoyés sous enveloppe cachetée contre 1^{fr}25 pour la France et 1^{fr}50 pour l'Étranger. — Le Catalogue seul est envoyé contre 30 cent. pour la France et 50 cent. pour l'Étranger. COMPLÈTE DISCRETION.

LIVRE CURIEUX. Catal. et échant. 1 fr. 25
 E. NEZANT, 19, rue Bichat, Paris

IMPUISSANCE
AFFECTIONS NERVEUSES
 NEURASTHÉNIE, SURMENAGE Intellectuel et Physique
 GUÉRISON RAPIDE par le **NEURONE** de D'GRUBY
 4^{fr}50 (Envoi Fr. contre Mandat ou Timbres.)
 Chez PERRIGNON, Pharmacie du Trésor,
 30, Rue Vieille-du-Temple, Paris.



— Pourquoi ne voulez-vous pas épouser cette dame avec 100,000 fr. de dot ?
 — Parce qu'après le mariage il ne me restera plus que la femme !

(Schweizerische Fliegende Blätter, Bâle.)

EAU DE SUEZ
 DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
 Conserve les DENTS
 les préserve de la CARIE
 Le seul Dentifrice guérissant les
MAUX DE DENTS
 Poudre et Pâte de Suez
 EN VENTE PARTOUT
 EUCALYPTA, EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

La Pangaduine
 Extrait d'Huile de Foie de Morue
 sans goût, huit fois plus active.
 DÉPÔT :
 44, rue Cambon, Paris
 Aucune Emulsion, aucune Préparation ne peut égaler La Pangaduine, car toutes sont combinées avec des produits qui altèrent les principes actifs de l'Huile de Foie de Morue.
 EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

UNE MONTRE EN OR POUR RIEN

Toutes les revues scientifiques se sont occupées dernièrement du nouveau métal l'*Oraline* qui vient de faire son apparition en Angleterre et en Amérique. Le secret de la composition de ce beau métal est connu; c'est un mélange d'*or pur*, *bronze* et *aluminium*. Sa couleur est absolument celle de *l'or jaune*. Il résiste aux acides, ne se décomposant pas, et est en conséquence *indéfranchissable*. Il est un peu moins lourd que l'*or* à 18 cts; ce n'est qu'au poids qu'on peut distinguer *l'or* de *l'oraline*. La **Australian Gold Watch Co** de Londres s'est constituée dans le but d'appliquer *l'oraline* à l'horlogerie. Elle a fabriqué deux magnifiques types de montres à remontoirs: la *montre homme* 19 lignes et celle pour *dame* 11 3/4 lignes. Les mouvements à cylindre *façon ancre* sont montés sur rubis, balancier perfectionné, spiral droit. Les deux boîtiers très solides sont en *oraline*, sans

dessins, ni guillochages. Ces pièces ont absolument l'aspect de *riches chronomètres* à 500 francs.

Le succès des montres de l'*Australian Gold Watch Co* sur les marchés de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord a été *énorme*. Leur prix de vente en gros aux horlogers est fixé à 720 francs la douzaine, soit 60 francs la pièce.

Pour faire connaître ses articles à l'Europe continentale, la Direction de la Société a décidé de procéder comme en Amérique: c'est-à-dire de sacrifier vingt mille montres, en les cédant directement au public à un prix dérisoire, prix qui couvrira à peine les frais généraux. On n'expédie rien ni aux horlogers ni aux bazars.

Pour un mois seulement et jusqu'à épuisement du stock sacrifié, le soussigné, agent général de la Société pour la France et la Belgique, expédiera *franco* par la poste, et contre un

mandat de *vingt francs*, une montre remontoir *oraline* pour homme ou dame. On expédie aussi contre remboursement, mais dans ce cas les frais d'envoi et retour d'argent, soit 1 fr. 10 cent., sont à la charge de l'acheteur.

Toutes les commandes sont exécutées dans la huitaine et les pièces sont expédiées *soigneusement repassées et essayées*, avec un bulletin de garantie de *cinq ans* pour le mouvement et de *vingt ans* pour le métal.

Toute marchandise qui ne serait pas de complète satisfaction de l'acheteur et qui serait retournée *franco* dans les 48 heures sera immédiatement et intégralement remboursée.

Lettres et mandats doivent être adressés à M. Eugène ROUX, seul agent général, 21, rue des Bonnetiers, à Rouen (Seine-Inférieure).

EN 3 JOURS
L'INJECTION AMÉRICAINE
 du Docteur PATESSON

fait cesser les Écoulements les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les Maladies secrètes, Échauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire. D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. — Envoi discret franco contre mandat ou bons de poste de 4 fr. — Dépôt: PIERRHUGUES, Pharmacie du Trésor, 30, Rue Vieille-du-Temple, 30, PARIS.

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiatés et les injections.
 113, faub. St-Honoré, Paris

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins.

L'ENNUI c'est la MORT!
POUR RIRE ET FAIRE RIRE

Il faut les catalogues Farces, Attrapes, Surprises pour soirées et diners, accessoires pour le Cotillon, Physique amusante, Chansons et Monologues. Envoi gratuit.
BAUDOT, 8, r. des Carmes, Paris.
 Maison fondée en 1808.

J'ENVOIE CURIOSITÉS

des plus originales discrètement. Cartes, Livres, Photos, etc. 45 échantillons 1^{re} 95; 25 2^e 95; 50 4^e 95. Catalogues curieux 0^{re} 25.
OFFICE des INVENTIONS REUNIES, rue Truffaut, Paris.

Plus de digestions difficiles, plus d'aigreurs d'estomac si l'on a soin de prendre deux ou trois Pastilles **VICHY - ETAT** après chaque repas.

— S'il vous plaît, Madame, secourez un pauvre homme sans famille.
 — Sans famille? Hier, vous aviez dix enfants malades et vous étiez aveugle!
 — Je sais, Madame, mais les enfants sont morts et l'émotion m'a rendu la vue.
 (The Garland, Londres.)

OHÉ! demandez tous Catalogue génér. Répertoire univers., luxueux volume, env. 100 pages lecture, amus. instruct. **gratuit et fr. Hervé, 48, Avenue d'Orléans, Paris**

BOXE et autres arts de défense, tous appris sans maître. Le manuel comp., illus., dern. méthodes; succès. 1 fr. 50 **Samson, 141, r. Nationale, à Paris.**

EAU D'OREZZA -- SOURCE PIANE
CARTE BLANCHE
EAU DE TABLE SANS RIVALE

Se trouve dans tous les Restaurants et Pharmacies.

Administration: 8, pl. de la Madeleine.

SI VOS CHEVEUX PÉTROLE HAHN faites usage du merveilleux **antiseptique** **TOMBENT** Le Trésor de la Chevelure.
 Vente partout 2⁵⁰ et 4^e **VIBERT, Lyon, 47, av. des Ponts, Conc^o.**

LUXURANCE DES SEINS
 Développés, Reconstitués, Embellis, Raffermis en deux mois par les **PILULES ORIENTALES**

Bienfaisantes pour la Santé. Réputation Universelle.
 (Marque Déposée)
 Flacon avec Notice: France, 5^{fr} 35 f.
J. RATIE, (Ph^o de 1^{re} Cl.), 5, Pass^o Verdeau (faubourg Montmartre) Paris, et Ph^ocs. Branger 6^{fr} 35
 Dépôts: Bruxelles: Ph^o Saint-Michel; Genève: P. DOR & F. CARTIER; Buenos-Aires: C. PEREZ, calle Mayo, 645-647.

Adresse télégraphique: Acatène-Paris **LA MÉTROPOLE** Téléph. 902-30

vient de faire paraître les planches illustrées en couleurs de ses **MOTOCYCLES et QUADRICYCLES à chaîne et sans chaîne et de ses Voitures automobiles**

ENVOI DE LA COLLECTION COMPLÈTE CONTRE UN FRANC

Le Catalogue des Acatènes est envoyé franco sur demande affranchie adressée

16, RUE DU 4-SEPTEMBRE — 17, RUE SAINT-MAUR — 16, AVENUE DE LA GRANDE-ARMÉE

ACATÈNE ACATÈNE ACATÈNE ACATÈNE ACATÈNE

— Quel genre de tapis voulez-vous enfin? Je vous les ai tous fait voir ici

— Oui, mais je n'en veux qu'un petit morceau pour me faire une paire de pantoufles.
 (Scraps, Londres).

MALADIES SECRÈTES ET DE LA PEAU Traités des Maladies secrètes et de la peau les plus répandues: Vices du Sang, Syphilis, Voles urinaires, des femmes, de l'Impuissance, Dartres, etc., mis à la portée de ceux qui désirent les bien connaître, s'en guérir promptement ou s'en préserver sûrement. Cette utile et intéressante brochure est envoyée **gratuitement** à qui la demande avec port de 10 cent. au **D^r ARMAND, 58, Rue Paradis, Paris.**

POUR RELIER LE SOURIRE

Nous avons cherché le meilleur moyen de conservation, afin que nos lecteurs et abonnés puissent collectionner les numéros de notre publication au fur et à mesure de leur apparition. Après avoir expérimenté ce système, de beaucoup le meilleur de tous, nous avons fait confectionner, par la maison Gorillot et C^{ie}, une couverture spéciale, solide, élégante, avec un titre qui leur permet, par la simple pose de deux agrafes, de relier eux-mêmes les fascicules, en se constituant un volume de bibliothèque.

Prix de cet **AUTO-RELIEUR**, avec agrafes, 2 fr. 50 dans nos bureaux.

Pour colis postal en plus { En gare: 0 fr. 60.
 A domicile: 0 fr. 85.

Hygiénique avec Cône en Porcelaine. (Prosp. franco)
 Indispensable pour tout ménage

Bouchon Parisien

Franco contre 1^{fr} 60. O. LELIN, 12, Boulevard Poissonnière, Paris.

— Êtes-vous sûre que votre maman vous a dit une livre de bifteck le plus dur que j'aie?
 — Oui, parce que papa a de mauvaises dents et que si j'apporte de la viande tendre il mangera tout, tandis que si elle est dure nous avons des chances d'en avoir.
 (Scraps, Londres.)

CONTRÉVILLE
 à jeun et aux repas
ABSOLUMENT INDIQUÉE
 Régime des GOUTTEUX
SOURCE DU PAVILLON

Demandez partout

LA RISSETTE

Parait le Mardi.

10 centimes

dans toute la France.

PHOTOS

vraiment belles et artistiques. Catalogue illustré avec 48 échantillons et 3 belles cartes album or: stéréoscopes Fr. 5. Envois choisis avec soin à Fr. 10 et 20.
R. H. GENNERT, 89, fr. St-Martin, Paris

LIVRES CURIEX, catalogue et échantil. 5 fr.
H. COHEN et C^{ie}, éditeurs, Amsterdam

MALADIES INTIMES et CONTAGIEUSES des 2 Sexes. Échauffement le plus rebelle, récent ou ancien, Blennorrhagie, Cystite, Rétrécissement, Maladies de la Vessie, Coliques néphrétiques. Incontinence d'urine et toutes les maladies des voies urinaires sont radicalement guéries par les **CAPSULES D'ARS.** Env. fr^o c^o mandat de 4^{fr} à **M. GIRAND, ph^o de 1^{re} Cl., 217, Rue Lafayette, Paris.**

Le Sourire



Une bonne idée :

— Mon dab a la barbe blanche, mon beau-frère rouquine, alors, moi, pour le 14 juillet, j'ai fait teindre la mienne en bleu!

Dessin de Moriss.